

# Thèmes, cas et problèmes de l'historiographie du premier péronisme<sup>1</sup>

Mariana Garzón Rogé

Il y a une dizaine d'années plusieurs historiens argentins ont annoncé l'avènement d'un moment moins controversé pour analyser le premier péronisme sur le plan académique. La période que l'on fait commencer le 17 octobre 1945 et finir en septembre 1955 ne serait plus sujette aux grandes polémiques, ni un domaine fertile pour des hypothèses générales mais un objet de recherche comme un autre. Nous serions entrés dans un moment dans lequel l'établissement d'un relatif consensus général autour de la période inviterait à consacrer les énergies à l'approfondissement des thèses existantes et à les étendre à des aspects nouveaux et très variés du processus historique tels que la famille, le logement, le cinéma ou les expériences provinciales du péronisme. Les évaluations globales, nous disait-on, étaient en train d'être modifiées par la compréhension des réalités complexes qui avaient besoin d'études spécialisées, d'experts. Dans cette observation il y avait une proposition. Il s'agissait d'une invitation à normaliser le premier péronisme comme objet d'étude apaisé et à professionnaliser les discours sur le péronisme dans les milieux académiques (Acha et Quiroga, 2012).

Le contexte dans lequel cette proposition est apparue n'était pas arbitraire : l'attraction habituelle que le péronisme suscite chez les chercheurs en sciences sociales et en histoire (accentuée par la sortie péroniste de la crise de 2001) se combinait avec le fort élan que le système scientifique argentin traversait à ce moment là et qui commençait à se traduire par une forte hausse des projets, bourses et ressources destinés à produire de nouvelles connaissances. Tout cela amenait, par exemple, l'historien Raanan Rein à assurer que nous étions face à une « nouvelle génération de chercheurs » capables de profiter de

la perspective donnée par le temps et de l'affaiblissement des passions qui teintaient les discussions. Influencés, peut-être, par le contexte de la culture postmoderne, plusieurs chercheurs de cette nouvelle génération ont laissé de côté les questions macro et les grands récits en faveur des études à petite échelle de la vie quotidienne ou privée sous le péronisme, et de cette façon ils ont ouvert de nouvelles fenêtres pour mieux comprendre ce mouvement social et politique qui a marqué à vif l'Argentine contemporaine. Tout cela nous permet d'affirmer définitivement que le moment est arrivé d'articuler les leçons de cette grande variété d'études spécifiques pour formuler une synthèse renouvelée du péronisme (Rein, 2008 : 58-59).

Que s'est-il passé dans l'historiographie du péronisme pour susciter ce type de réflexions ?

Les polémiques autour de la composition sociale du péronisme et l'impact politique qu'on faisait dériver de cette composition avaient certainement cessé d'être au centre des discussions académiques vers la fin des années quatre-vingt. Les études sur le rôle du mouvement ouvrier dans l'étape formative du péronisme (auxquelles ont participé, entre autres, Gino Germani, Miguel Murmis et Juan Carlos Portantiero, Tulio Halperín Donghi, Walter Little, Louise Doyon, Hugo del Campo, Joel Horowitz, Torcuato Di Tella...) ont paru épuisées avec les textes de Juan Carlos Torre sur la participation de la vieille garde syndicale dans les origines du péronisme ou le très lu premier chapitre du livre de Daniel James sur l'importance qu'avait eue la formation d'une identité péroniste. Politique et culture, si présentes dans ces deux travaux, faisaient leur apparition dans le territoire péronologue de la main de l'histoire sociale. Mais si cette relation a permis la migration des questionnements, l'histoire du mouvement ouvrier s'est poursuivie par d'autres chemins.

---

<sup>1</sup> Je voudrais remercier Lucie Hêmeury pour les propositions de corrections de français qu'elle a soigneusement faites sur ce texte.

Vers la fin des années quatre-vingt, la chronique de Félix Luna sur l'année 1945 était déjà un classique et ses trois volumes sur la décennie péroniste avaient offert quelques thèses assez définitives pour plusieurs des recherches plus proprement académiques que celles de Luna lui-même. Le livre d'Alberto Ciria sur le péronisme et la culture populaire publié en 1983 a été une source d'idées fortes, dont la capacité de résistance a été démontrée dans des travaux majeurs comme *Mañana es San Perón* de Mariano Plotkin, publié une décennie plus tard. D'autres approches à partir de l'analyse du discours ont été proposées dans ce même moment post-social par Ernesto Laclau, Silvia Sigal, Eliseo Verón ou Emilio de Ipola. Ce sont des travaux qui montrent un retour du politique à la boîte-à-outils des chercheurs en sciences sociales, après les horreurs de la dictature militaire. Dans plusieurs de ces travaux, très importants, dont l'intérêt est de penser le péronisme à partir d'angles plus qualitatifs, moins modelés par les questionnements de l'histoire sociale, on retrouve cependant un postulat très connu dans les premières études sur le péronisme: Perón et l'État péroniste étaient vus comme une grande machine de séduction ou un centre indiscuté d'hégémonie.

Pendant les années quatre-vingt-dix les études sur le péronisme ont commencé à s'attacher plus spécifiquement à la politique et aux dimensions culturelles de la première expérience péroniste. Les études précédentes avaient d'une certaine façon touché à la question du politique et du culturel : dans les réflexions sur la composition sociale du péronisme on pouvait distinguer une hypothèse sur le fonctionnement du politique dans le péronisme, de même que ces discussions présupposaient quelques notions sur le lien entre culture et vote. Les recherches ont commencé à proposer des thèmes et des problèmes liés aux objets traditionnellement traités par l'histoire politique (les élections, les partis, les factions, les idéologies, les institutions...) et par l'histoire culturelle (la presse, la propagande, les rituels, l'art et la consommation...). On peut l'observer plus en détail.

Les études sur la politique pendant le premier péronisme se sont enrichies par la convergence de trois lignes d'analyse : les travaux sur les expériences péronistes dans l'intérieur du pays, les études sur les secondes lignes de commandement et les recherches sur les organisations partisans du péronisme (le Parti Péroniste et le Parti Péroniste Féminin).

Surtout pendant les années quatre-vingt-dix, plusieurs historiens de l'intérieur du pays ont commencé à penser comment le péronisme a été possible dans les provinces. On ne pouvait faire appel aux clefs interprétatives classiques avec lesquelles on avait interrogé le péronisme, c'est-à-dire, le processus d'industrialisation par substitutions des importations, les migrations internes déclenchées par ces changements au niveau économique et leur impact dans la composition du mouvement ouvrier urbain. Aux travaux de César Tcach et Darío Macor, sur Córdoba et Santa Fe, ont suivi les explorations d'Adriana Kindgard sur Jujuy, celles d'Oscar Aelo, José Marcilese, Alejandra Salomón et tant d'autres sur la province de Buenos Aires. Il faut ajouter les recherches de Mercedes Prol sur Santa Fe, celles de Daniel Lvovich ou Enrique Mases et Gabriel Raffart sur Neuquén et Río Negro, celles d'Aixa Bona et Juan Vilaboa ou Sebastián Barros sur la Patagonie, celles de Gustavo Rubinstein et Florencia Gutiérrez sur Tucumán, celles de Marimar Solís sur Corrientes, celles d'Ana Teresa Martínez et José Vezzosi ou Mercedes Vargas sur Santiago del Estero, mes propres travaux sur Mendoza, parmi beaucoup d'autres qui sont encore en plein développement. Il y a quelques ouvrages qui réunissent un grand nombre de recherches sur l'intérieur de l'Argentine et sont une bonne démonstration de ce qui est en train de s'écrire: les deux tomes de *La invención del peronismo en el interior del país* de Macor et Tcach et le livre coordonné par Oscar Aelo intitulé *Configuraciones provinciales del peronismo*. On est arrivé à un moment historiographique dans lequel on a accumulé beaucoup de données et plusieurs études de cas. On commence à travailler sur certains thèmes de discussion qui promettent d'ouvrir de

nouveaux horizons : l'intérêt du micro, le vécu du péronisme, la « cuisine interne » des pratiques péronistes. On voit fleurir des questions plus complexes et intéressantes sur la relation entre culture et politique, à partir d'approches qui se nourrissent des perspectives anthropologiques de la politique. Une seconde ligne d'analyse qui a collaboré avec la fortification d'une perspective politique dans l'étude du premier péronisme a été impulsée par Raanan Rein et son analyse du pouvoir dans les secondes lignes de commandement péroniste. Cet historien s'est intéressé aux figures qui ont accompagné Perón dans ses gouvernements. Mais sa proposition est allée plus loin que cela, car elle a impulsé une décentralisation de Perón comme seul centre explicatif de l'ensemble du phénomène péroniste. La troisième ligne qui a conflué vers une perspective politique du péronisme est celle qui a analysé le fonctionnement du Parti Péroniste. Le travail de Moira Mackinnon publié en 2001 sur le Parti Péroniste masculin a été fondamental dans ce sens et a été bien suivi par les études sur le péronisme féminin de Carolina Barry et les travaux sur plusieurs aspects de la vie partisane du péronisme de Nicolás Quiroga. Ces approches ont dirigé notre attention vers un objet qui avait été déclaré inexistant et ont rappelé l'importance d'étudier les péronistes, ces acteurs qui auparavant avaient été pensés comme des automates.

Les études sur la culture pendant le premier péronisme ont également suivi un développement très intense : les études sur l'architecture et le logement d'Anahí Ballent, Rosa Aboy ou Mark Healey, les explorations sur la sexualité et l'amour d'Omar Acha, les approches sur la famille d'Isabelle Cosse, les recherches sur l'image et le cinéma de Marcela Gené et Clara Krieger, les réflexions sur la classe moyenne d'Ezequiel Adamovsky ou les travaux sur les intellectuels, l'université et la politique scientifique de Flavia Fiorucci, Hernán Comastri ou Lucia Belloro. La presse sous le péronisme a été un thème de recherches pour plusieurs collègues dont les travaux ont été réunis dans les compilations de textes de María Da Orden et Julio Melón ou celle de Claudio Panella et Raanan Rein et complétées plus récemment par le livre de James Cane. Le loisir, le tourisme et les sports ont reçu l'attention d'Eugenia Scarzanella, Elisa Pastoriza, Melina Piglia et Lucie Hemeury. Quelques textes se sont même proposés de faire une « nouvelle » histoire culturelle du premier péronisme comme ceux compilés par Mathiew Karush et Oscar Chamosa ou l'ouvrage *Políticas del sentimiento* de Claudia Soria, Paola Cortés Rocca et Edgardo Dieleke. Les recherches sur la consommation et la publicité d'Eduardo Elena et de Natalia Milanesio prouvent ce qu'une conception non restreinte de la notion de culture peut apporter aux études sur le péronisme. La récente *Crónica sentimental de la Argentina Peronista* d'Omar Acha propose une perspective plus holistique de la culture dans l'analyse des sensibilités péronistes. Les préoccupations de certains chercheurs à l'égard de la dimension ethno-raciale de l'expérience péroniste pourraient être des points de départ pour une discussion plus longue sur ces « *cabecitas negras* » qui ont été très présentes dans les imaginaires sur le péronisme mais toujours nommées avec des euphémismes dans la littérature académique. Je pense aux travaux très récents des auteurs déjà évoqués tels que Natalia Milanesio, Eduardo Elena ou Nicolás Quiroga.

Les approches sur l'État ont des programmes spécifiques, même si les limites avec l'histoire politique et l'histoire culturelle sont diffuses. Aux études déjà citées, on peut ajouter celles de Claudio Belini sur la politique industrielle, celles de Patricia Berrotarán, Aníbal Jáuregui et Marcelo Rougier sur les politiques publiques, celles de Carolina Biernat sur la politique migratoire, celles de Horacio Gaggero et Alicia Garro sur les politiques sociales, celles de Juan Manuel Palacio sur les expériences de l'État et de la justice, celles de Mercedes Prol, Marta Philp ou Hernán González Bollo sur des agences à différentes échelles, celles de Karina Ramacciotti sur la politique sanitaire, celles de Mara Petiti sur la politique éducative ou celles de María José Ortiz Bergia sur la politique sociale du logement.

Le mouvement ouvrier et les travailleurs, laissés de côté pendant quelque temps, sont revenus à l'ordre du jour des études sur le péronisme avec des recherches qui ont analysé en détail la vie des syndicats, les expériences dans les localités et lors des grandes grèves. On trouve parmi celles-ci les recherches sur la puissante Federación Obrera Tucumana de la Industria Azucarera de Gustavo Rubinstein et Florencia Gutiérrez et les travaux centrés sur les conflits du monde ouvrier à partir des histoires des syndicats comme ceux d'Omar Acha, Gustavo Contreras, Fabián Fernández, Agustín Nieto. On trouve aussi les textes de Gabriel Carrizo, Jessica Blanco ou José Marcilese qui ont l'intention de reconstruire ces histoires oubliées de l'intérieur du pays. Mes propres travaux sur la construction pragmatique de l'expérience péroniste des travailleurs sont dans la même ligne. L'idée trop acceptée, qu'après une impulsion politique initiale issue du Partido Laborista (Parti Travailleiste) les travailleurs n'auraient adhéré au péronisme que pour des raisons économique-sociales, n'est pas facile à soutenir une fois qu'on a regardé les acteurs agir *au ras du sol* ou si on les scrute, comme le fait Marcos Schiavi, selon d'autres points de vue.

Il y a encore d'autres programmes de travail très prolifiques sur le péronisme : sur ses liens avec l'Église, sur la politique extérieure, sur sa relation avec l'antipéronisme, sur la figure d'Eva Perón ou les droits des femmes, sur la politique agraire, sur la constitution discursive des identités péronistes, sur la relation entre le péronisme et la gauche argentine, parmi bien d'autres voies d'entrée. Il faut jeter un coup d'œil aux très longs programmes des quatre derniers congrès organisés par la *Red de Estudios sobre el Peronismo* ([www.redesperonismo.com.ar](http://www.redesperonismo.com.ar)) pour constater l'existence de l'énorme quantité de recherches en cours.

À ce point de mon exposé, il est nécessaire de décourager ceux qui pourraient attendre un bilan bibliographique complet. Malheureusement (ou pas) il n'est pas possible d'examiner tout ce qui a été écrit sur le péronisme. Il y a des catalogues qui possèdent plusieurs milliers d'entrées. Aujourd'hui, après une croissance exponentielle des recherches, on pourrait s'aventurer à affirmer qu'il n'existe pas même un spécialiste qui ait tout lu sur le péronisme.

Un livre récent qui ne se contente pas d'un parcours de la bibliographie plus actuelle sur le premier péronisme mais qui, en plus, essaye de la penser dans son ensemble et de la discuter avec acuité est *El hecho maldito. Conversaciones para otra historia del peronismo* d'Omar Acha et Nicolás Quiroga, publié en 2012 par la maison d'édition Prohistoria. L'idée du titre de cet ouvrage est que le péronisme continue à être dans l'historiographie argentine une sorte de "*hecho maldito*" (un fait maudit) et elle contredit ouvertement l'impression évoquée au commencement de ce bilan, cette idée qui affirme que les passions s'étaient affaiblies et que ce ne serait plus le moment de penser le péronisme dans son ensemble mais à partir d'approches limitées. Pour Acha et Quiroga, le péronisme n'est pas un objet d'étude face auquel on peut rester impassible ou que l'on peut approcher de manière aseptisée. Bien au contraire, ses interprétations sont des interprétations parmi d'autres et il faudrait mieux identifier quelles sont les politiques de l'interprétation subjacentes aux narrations historiques actuelles, qui parfois dépassent les intentions des chercheurs eux-mêmes. Le « modèle exemplaire » (concept de Thomas Kuhn) qui gouverne la compréhension sur le péronisme est évolutif, selon les auteurs d'*El hecho maldito*, car il pense l'histoire argentine du XXe siècle comme une progression, comme une progression où le premier péronisme est un moment fondamental du passage vers la modernité. Ce modèle de compréhension réfléchit sur le péronisme comme un mode *sui generis* d'entrée de l'Argentine dans la modernité et c'est en fonction de cela que le péronisme est toujours évalué en termes de niveaux, de défauts, d'excès et de manques. Le péronisme est vu en termes d'absences, de ce qu'il n'est pas. Mais, comment sortir de ce modèle exemplaire de compréhension qui plusieurs fois nous interdit de

penser l'expérience historique telle qu'elle a eu lieu ? Il y a des formes alternatives qui sont en train de se construire et qui pourraient être l'objet d'une autre publication car il faudrait vraiment se plonger dans le contenu des travaux très récents.

Disons que le résultat de la croissance spectaculaire des recherches autour du premier péronisme a été très positif. Aujourd'hui on a une histoire plus intéressante, plus riche, plus complexe. Quand on révise la bibliographie, tel qu'on l'a fait *grosso modo* dans cet exposé, de manière presque inévitable on se plonge dans cet ensemble de textes selon une logique parcellaire, selon des thématiques et des cas, comme si le passé péroniste était un corps mort qu'il faudrait analyser anatomiquement, comme une dissection, et soumettre à des études spécifiques, comme si les frontières étaient très claires. On a accumulé tant de données sur le péronisme qu'il n'est pas rare qu'on nous demande de faire une synthèse, comme s'il était possible d'additionner des descriptions pour ressusciter Perón. Ce défaut (le défaut de nous voir obligés à réduire la bibliographie sur le péronisme à un ensemble de thèmes et de cas) trouve possiblement ses racines dans les dimensions de la bibliographie qu'on doit manipuler. Cela nous permet de nous orienter. Et il s'agit aussi d'une manière relativement utile pour ceux qui étudient le péronisme de trouver une justification pour continuer à penser un phénomène fascinant qui a déjà reçu tant d'approches. Mais cette façon de penser la bibliographie en termes de morceaux, par thèmes et par cas n'est pas très intéressante. Il serait beaucoup plus intéressant de discuter cette bibliographie autour des problèmes, autour de problèmes qui parfois ne sont pas très explicitement formulés dans les recherches elles-mêmes.

Il est possible qu'on ne puisse jamais faire une synthèse, qu'on ne puisse pas un jour fermer derrière nous les portes des études sur le premier péronisme, satisfaits d'avoir tout examiné. Mais ceci n'est pas une question de paresse pour penser comparativement. La comparaison devrait se faire au niveau des problèmes, au niveau conceptuel, en explicitant les polémiques qui, aujourd'hui, existent de façon silencieuse.

Au-delà des très bonnes années de professionnalisation et après de nombreuses et de très intéressantes monographies sur le péronisme, je crois que plusieurs débats pourraient avoir lieu plus ouvertement. Les politiques d'interprétation existent toujours et bien évidemment doivent être toujours argumentées selon les paramètres valides dans les disciplines des sciences humaines et sociales et se soumettre aux critiques les plus radicales. Il est question d'accepter que l'attraction intellectuelle pour le passé se nourrit aussi du présent et que les formes les plus raffinées de l'intelligence ne viennent pas nécessairement d'une indifférence vis-à-vis notre objet d'étude. Accepter ceci pourrait constituer un grand élan pour que tous les efforts déjà faits pour la professionnalisation des études sur le péronisme se traduisent par un renouvellement profond de notre compréhension de cette expérience toujours attractive.

### **Bibliographie de référence**

ABOY, Rosa. *Viviendas para el pueblo. Espacio urbano y sociabilidad en el barrio de Los Perales (1946-1955)*. Buenos Aires, FCE, 2005.

ACHA, Omar y Nicolás QUIROGA. *El hecho maldito. Conversaciones para otra historia del peronismo*. Rosario, Prohistoria, 2012.

ACHA, Omar. "Sociedad civil y sociedad política durante el primer peronismo". *Desarrollo Económico* 174, pp. 199-229.

ACHA, Omar. *Crónica sentimental de la Argentina peronista. Sexo, inconsciente e ideología, 1945-1955*. Buenos Aires, Prometeo, 2014.

ACHA, Omar. *Las huelgas bancarias, de Perón a Frondizi (1945-1962): contribución a la historia de las clases sociales en la Argentina*. Buenos Aires, Ediciones del CCC, 2008.

ADAMOVSKY, Ezequiel. “El peronismo y la “clase media” en Argentina: de las ilusiones al resentimiento”. *Entrepasados*, N° 31, 2007, pp. 117-139.

AELO, Oscar. *El peronismo en la provincia de Buenos Aires (1946-1955)*. Buenos Aires, EDUNTREF, 2012.

AELO, Oscar. *Las configuraciones provinciales del peronismo. Actores y prácticas políticas, 1945-1955*. La Plata, Instituto Cultural de la Provincia de Buenos Aires, 2010.

BALLENT, Anahí. *Las huellas de la política: vivienda, ciudad, peronismo en Buenos Aires, 1943-1955*. Buenos Aires, FCE, 2005.

BARROS, Mercedes. “Los derechos en el primer peronismo. Desafíos y rupturas”. *Identidades*, 2013, pp. 18-33.

BARROS, Sebastián. “La crisis de la deferencia y el estudio de las identidades políticas en los orígenes del peronismo”. *Papeles de trabajo*, N° 5, 2011, 13-34.

BARRY, Carolina. *Evita capitana. El Partido Peronista Femenino, 1949-1955*. Buenos Aires, EDUNTREF, 2009.

BELINI, Claudio. *La industria peronista, 1946-1955. Políticas públicas y cambio estructural*. Buenos Aires, Edhasa, 2009.

BERROTARÁN, Patricia, Aníbal JÁUREGUI y Marcelo ROUGIER (eds.). *Sueños de bienestar en la Nueva Argentina*. Buenos Aires, Imago Mundi, 2004.

BIERNAT, Carolina. *¿Buenos o útiles? La política inmigratoria del peronismo*. Buenos Aires, Biblos, 2007.

BLANCO, Jessica. “La Juventud Obrera Católica y la política: entre la lealtad peronista y la identidad católica”. *Prohistoria*. Rosario, 2012, pp.101-128.

BONA, Aixa y Juan VILABOA. *Las formas de la política en la Patagonia: el primer peronismo en los territorios nacionales*. Buenos Aires, Editorial Biblos, 2007.

CAMAÑO, Rebecca. *Peronismo y poder municipal. De los orígenes al gobierno en Río Cuarto (Córdoba, 1943-1955)*. Rosario, Prohistoria, 2014.

CAMPIONE, Daniel. *Orígenes estatales del peronismo*. Buenos Aires, Miño y Dávila, 2007.

CANE, James. *The fourth enemy: journalism and power in the making of peronist Argentina, 1930-1955*. Penn State University Press, 2012.

CARRIZO, Gabriel. «El sindicalismo durante el primer peronismo en el interior del país. El caso del sindicato de obreros y empleados de YPF de Comodoro Rivadavia». *Revista Pilquen*

XV, N° 16, 2013.

CIRIA, Alberto. *Política y cultura popular: la Argentina peronista, 1946-1955*. Buenos Aires, Ediciones de la Flor, 1983.

COMASTRI, Hernán. *La política científica en el primer peronismo: discursos e imaginarios sociales (1946-1955)*. These doctorale inédite, Universidad de Buenos Aires, 2015.

CONTRERAS, Gustavo. «Las tendencias peronistas en la Federación de la carne: prácticas gremiales y proyecciones políticas, 1946-1955». *Anuario IEHS*, 2015, pp.17-36.

COSSE, Isabella. *Estigma de Nacimiento. Peronismo Y Orden Familiar, 1946-1955*. Buenos Aires, FCE, 2006.

DA ORDEN, María Liliana et Julio César MELÓN PIRRO (eds.). *Prensa y peronismo: discursos, prácticas, empresas, 1943-1958*. Rosario, Prohistoria, 2007.

DE IPOLA, Emilio. “Ruptura Y Continuidad. Claves Parciales Para Un Balance de Las Interpretaciones Del Peronismo”. *Desarrollo Económico*, N° 115, 1989, pp. 331–59.

DEL CAMPO, Hugo. *Sindicalismo y peronismo: Los comienzos de un vínculo perdurable*. Buenos Aires, CLACSO, 1983.

DI TELLA, Torcuato. *Perón y los sindicatos: el inicio de una relación conflictiva*. Buenos Aires, Ariel, 2003.

DOYON, Louise. *Perón y Los Trabajadores: Los Orígenes Del Sindicalismo Peronista, 1943-1955*. Buenos Aires, Siglo XXI, 2006.

ELENA, Eduardo. *Dignifying Argentina: Peronism, Citizenship, and Mass Consumption*. Pittsburg, University of Pittsburgh Press, 2011.

FERNÁNDEZ, Fabián. “El movimiento huelguístico de 1954 en la Argentina”. *XI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia*. Tucumán, 2007.

FIORUCCI, Flavia. *Intelectuales y peronismo: 1945-1955*. Buenos Aires, Biblos, 2011.

GAGGERO, Horacio et Alicia GARRO. *Mejor que decir es hacer, mejor que prometer es realizar: estado, gobierno y políticas sociales durante el peronismo, 1943-1955*. Buenos Aires, Biblos, 2009.

GARZÓN ROGÉ, Mariana. “Auténticos, medidos y confiables. Prácticas y sentidos de la experiencia obrera en los inicios del peronismo mendocino”. *Travesía. Revista de historia económica y social*, N°14-15, pp. 57-78.

GARZÓN ROGÉ, Mariana. «Prácticas políticas en la construcción del Partido Peronista. Mendoza, 1946-1948». *Estudios Sociales, Revista Universitaria Semestral XXII*, N° 42, pp. 91-118.

GARZÓN ROGÉ, Mariana. «Una mise en scène peronista provincial: discursos, imaginarios y performances del gobierno de Blas Brisoli en Mendoza». MACOR, Darío y César TCACH (eds.). *La invención del peronismo en el interior del país. Tomo II*. Santa Fe, UNL, 2013, pp.

359-393.

GENÉ, Marcela. *Un mundo feliz: imágenes de los trabajadores en el primer peronismo, 1946-1955*. Buenos Aires, FCE, 2005.

GERMANI, Gino. “El Surgimiento Del Peronismo: El Rol de Los Obreros Y de Los Migrantes Internos”. *Desarrollo Económico* 13, no. 51 (1973): 435–88.

GUTIÉRREZ, Florencia y Gustavo RUBINSTEIN (eds.). *El primer peronismo en Tucumán. Avances y nuevas perspectivas*. Tucumán, EDUNT, 2012.

HALPERÍN DONGHI, Tulio. “Algunas Observaciones Sobre Germani, El Surgimiento Del Peronismo Y Lo Migrantes Internos”. *Desarrollo Económico*, N° 56, 1975, pp. 765-81.

HALPERIN DONGHI, Tulio. *La Democracia de Masas*. Buenos Aires, Paidós, 2000.

HEALEY, Mark. *The Ruins of the New Argentina: Peronism and the Remaking of San Juan after the 1944 Earthquake*. Duke University Press, 2011.

HOROWITZ, Joel. *Argentine Unions, the State and the Rise of Peron, 1930-1945*. Berkeley, University of California, 1990.

JAMES, Daniel. *Resistance and Integration: Peronism and the Argentine Working Class, 1946-1976*. Cambridge University Press, 1993.

KARUSH, Matthew et Oscar CHAMOSA (eds.). *The New Cultural History of Peronism: Power and Identity in Mid-Twentieth-Century Argentina*. Durham, Duke University Press, 2010.

KINDGARD, Adriana. *Alianzas y enfrentamientos en los orígenes del peronismo jujeño: estructura de poder, partidos políticos*. San Salvador de Jujuy, UNJ, 2001.

KRIEGER, Clara. *Cine y peronismo. El Estado en Escena*. Buenos Aires, Siglo XXI Editores Argentina, 2009.

LACLAU, Ernesto. *La Raison Populiste*. Paris, Seuil, 2008.

LEONARDI, Yanina Andrea. “Formaciones teatrales de intervención política en el mundo de la infancia durante el primer peronismo”. *Aura. Revista de Historia y Teoría del Arte*. 2014, pp.49-66.

LITTLE, Walter. «Party and State in Peronist Argentina, 1945-1955». *Hispanic American Historical Review* 53, N° 4, 1973.

LUNA, Félix. *El Cuarenta Y Cinco*. Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1971.

LUNA, Félix. *Perón y su tiempo*. Buenos Aires, Sudamericana, 1984.

LVOVICH, Daniel. “Nuevas Élités Políticas Y Procesos de Movilización Social En La Formación Del Peronismo En El Territorio Nacional Del Neuquén”. *La Invención de Peronismo En El Interior Del País. Tomo II*. Santa Fe, UNL, 2013, pp. 431-60.

MACKINNON, Moira. *Los años formativos del partido peronista (1946-1950)*. Buenos



Aires, Siglo Veintiuno de Argentina Editores, 2002.

MACOR, Darío y César TCACH (eds.). *La invención del peronismo en el interior del país*. Santa Fe, UNL, 2003.

MACOR, Darío y César TCACH (eds.). *La invención del peronismo en el interior del país. Tomo II*. Santa Fe, UNL, 2013.

MACOR, Darío y Eduardo IGLESIAS. *El peronismo antes del peronismo: memoria e historia en los orígenes del peronismo santafesino*. Santa Fe, UNL, 1997.

MARCILESE, José. “El Movimiento Obrero Bahiense En Vísperas Del Peronismo”. *Documentos de Trabajo Del CEDPRE*, N° 1, 2009.

MARCILESE, José. “El Peronismo Bahiense: Entre La Verticalidad Partidaria Y La Autonomía Funcional (1952-1955)”. *Coordenadas. Revista de Historia Local Y Regional*, N° 2, 2014.

MARTÍNEZ, Ana Teresa y José V. VEZZOSI. «Cultura, economía y política en el primer peronismo santiagueño». MACOR, Darío y César TCACH (eds.). *La invención del peronismo en el interior del país. Tomo II*. Santa Fe, UNL, 2013, pp. 317-358.

MELÓN PIRRO, Julio César y Nicolás QUIROGA (eds.). *El Peronismo Bonaerense: Partido y Prácticas Políticas, 1946-1955*. Mar del Plata, Ediciones Suárez, 2006.

MILANESIO, Natalia. *Cuando Los Trabajadores Salieron de Compras. Nuevos Consumidores, Publicidad Y Cambio Cultural Durante El Primer Peronismo*. Buenos Aires, Siglo XXI Editores, 2014.

MURMIS, Miguel et Juan Carlos PORTANTIERO. *Estudios sobre los orígenes del peronismo*. Buenos Aires, Siglo Veintiuno, 1971.

NEIBURG, Federico. “Intimidad Y Esfera Pública. Política Y Cultura En El Espacio Nacional Argentino”. *Desarrollo Económico*, N° 170, 2003, pp. 287-303.

NIETO, Agustín. «Activación obrera y democracia. Experiencias micropolíticas de un grupo subalterno: Las obreras/or del pescado, Mar del Plata (1942-1966)». *A contracorriente. Una revista de historia social y literatura de América Latina* 9, N° 1, 175-202.

ORTEGA, Laura et Ivana HIRSCHEGGER. “Análisis de La Capacidad Institucional Para Ejercer Autonomía En Dos Áreas Excéntricas de Mendoza Durante El Peronismo Clásico. Posibilidades Y Limitaciones Frente Al Poder Centralizador”. *Coordenadas. Revista de Historia Local Y Regional*, N° 2, 2014.

ORTIZ BERGIA, María José. “Casas Para Los Trabajadores. Los Planes Estatales de Vivienda Social En La Córdoba Peronista”. *Coordenadas. Revista de Historia Local Y Regional*, N° 2, 2014.

PALACIO, Juan Manuel. “El peronismo y la invención de la justicia del trabajo en la Argentina”. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2013.

PASTORIZA, Elisa. “El turismo social en la Argentina durante el primer peronismo. Mar del

Plata, la conquista de las vacaciones y los nuevos rituales obreros, 1943-1955.” *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2008.

PETITTI, Mara. “Notas En Torno a Los Estudios Sobre Educación Durante El Primer Peronismo”. *A Contracorriente. Una Revista de Historia Social Y Literatura de América Latina*, N° 3, 2012, pp. 199-224.

PLOTKIN, Mariano. *Mañana es San Perón. Propaganda, rituales políticos y educación en el régimen peronista (1946-1955)*. Buenos Aires, Ariel, 1994.

PROL, María Mercedes. *Estado, Movimiento Y Partido Peronista. La Ingeniería Institucional de Santa Fe, 1943-1955*. Buenos Aires: Siglo XXI editores, 2012.

QUIROGA, Nicolás. “Las Unidades Básicas Durante El Primer Peronismo. Cuatro Notas Sobre El Partido Peronista a Nivel Local”. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2008.

QUIROGA, Nicolás. «De la inexistencia a la ubicuidad. El partido peronista en la historiografía académica». ACHA, Omar et Nicolás QUIROGA. *El hecho maldito. Conversaciones para otra historia del peronismo*, Rosario, Prohistoria, 2012, pp. 83-110.

RAFART, Gabriel et Enrique MASES. *El peronismo desde los territorios a la nación: su historia en Neuquén y Río Negro (1943-1958)*. Editorial de la Universidad Nacional del Comahue, 2003.

RAMACCIOTTI, Karina. *La Política Sanitaria Del Peronismo*. Buenos Aires, Biblos, 2009.

REIN, Raanan et Claudio PANELLA. *Peronismo y prensa escrita: abordajes, miradas e interpretaciones nacionales y extranjeras*. La Plata, Editorial de la Universidad de La Plata, 2008.

REIN, Raanan. “De Los Grandes Relatos a Los Estudios de ‘Pequeña Escala’: Algunas Notas Acerca de La Historiografía Del Primer Peronismo.” *Los Estudios Sobre El Primer Peronismo. Aproximaciones Desde El Siglo XXI* de Raanan REIN, Carolina BARRY, Omar ACHA et Nicolás QUIROGA. La Plata, Instituto Cultural de la Provincia de Buenos Aires, 2009, pp. 19-59.

SALOMÓN, Alejandra. “El Populismo Peronista: Masas Rurales Y Liderazgos Locales. Un Vínculo Poco Explorado”. *Historia Caribe*, N° 23, 2013, pp. 55-87.

SCARZANELLA, Eugenia. “El Ocio Peronista: Vacaciones Y Turismo Popular En Argentina (1943-1955)”. *Entrepasados*, N° 14, 1998, pp. 65-86.

SCHIAVI, Marcos. “Mouvement syndical et péronisme (1943-1955): pour une nouvelle interprétation”. *Le Mouvement Social*, N° 251, 2015, pp. 99-113.

SIGAL, Silvia et Eliseo VERÓN. *Perón o muerte: los fundamentos discursivos del fenómeno peronista*. Buenos Aires, Editorial Legasa, 1986.

SOLIS CARNICER, María del Mar et José Antonio MEZA. “el peronismo en los ámbitos rurales. Un estudio de caso en la provincia de corrientes (1945- 1955).” *Estudios Del ISHiR*, N° 7, 2013, pp. 45-62.

SORIA, Claudia, Paola CORTÉS ROCCA et Edgardo DIELEKE. *Políticas Del Sentimiento. El Peronismo Y La Construcción de La Argentina Moderna*. Buenos Aires, Prometeo, 2009.

TCACH, César. *Sabattinismo y peronismo: partidos políticos en Córdoba, 1943-1955*. Buenos Aires, Biblos, 2006.

TORRE, Juan Carlos. *La Vieja Guardia Sindical y Perón: Sobre Los Orígenes Del Peronismo*. Buenos Aires, EDUNTREF, 2006 [1990].

VARGAS, María Mercedes. "Primer peronismo y subjetividad política en Santiago del Estero. Apuntes para nuevas lecturas extracéntricas". *Identidades* N°3, 2013, pp.84-105.